

OCTOBRE 1922. UN EVENEMENT A RESONANCE HISTORIQUE : LE COURONNEMENT DU ROI FERDINAND ET DE LA REINE MARIE A ALBA IULIA¹

Ioan SCURTU²

Après la proclamation de l'Indépendance d'État de la Roumanie le 9 mai 1877 et sa reconnaissance sur le plan international le 1er juillet 1878 par le Traité de Berlin, la Roumanie est devenue Royaume. Le 15 mars 1881, on a publié la loi qui stipulait à l'article 1 : « la Roumanie prend le titre de Royaume. Son souverain, Carol Ier, prend pour soi et pour ses héritiers le titre de roi de la Roumanie »³. Les festivités du couronnement de Carol Ier et de son épouse Elisabeta se sont déroulées le 10 mai 1881 à Bucarest.

Après la réalisation de la Grande Union en 1918, les leaders politiques roumains ont apprécié que le couronnement de Ferdinand Ier comme roi de tous les Roumains, ainsi que de son épouse Marie, fût nécessaire.

La Commission de Couronnement

Le 4 juin 1920, le Traité de Trianon a confirmé l'Union de la Transylvanie avec la Roumanie. Deux semaines plus tard, à l'initiative du gouvernement dirigé par le général Alexandru Averescu, **la Commission de Couronnement** a été établie⁴, dont le président a été nommé le général Constantin Coandă, le président du Sénat de la Roumanie. Parmi ses membres, il faut mentionner le métropolite Miron Cristea, les ministres Nicolae Titulescu et Octavian Goga, ainsi que des personnalités comme les historiens Nicolae Iorga et Dimitrie Onciul, les musiciens George Enescu, l'architecte Victor G. Ștefănescu, le peintre Arthur Verona, le sculpteur Ion Jalea.

La première réunion de la commission a eu lieu le 15 juillet 1920 et, après plusieurs débats, le 20 novembre 1920, on a décidé de dérouler les festivités du Couronnement

¹ Cette étude se base sur les textes publiés dans le journal « Magazin istoric » de septembre, octobre, novembre et décembre 2022 sous le titre *Încoronarea regelui Ferdinand și a reginei Maria la Alba Iulia*

² Membre titulaire, fondateur de l'Académie des Hommes de Science de Roumanie

* Cette étude se base sur les textes publiés dans le journal « Magazin istoric » de septembre, octobre, novembre et décembre 2022 sous le titre *Încoronarea regelui Ferdinand și a reginei Maria la Alba Iulia*

** Membre titulaire, fondateur de l'Académie des Hommes de Science de Roumanie

³ « La Gazette Officielle », n° 60 du 15 mars 1881

⁴ Ioan Scurtu, *Istoria românilor în timpul celor patru regi (1866-1947)*, vol. II, *Ferdinand I*, București, Editura Enciclopedică, 2004, p. 120

autant à Alba Iulia – la cité où, le 1600, Michel-le-Brave (le réalisateur de la première union politique des Principautés Roumaines) est entré en triomphe, qu'à Bucarest - la capitale de la Roumanie Réunie. La Commission a proposé la construction à Alba Iulia d'une nouvelle église, appelée **la Cathédrale du Couronnement**, qui représente un vrai symbole pour l'histoire des Roumains. De plus, on a décidé de réaménager la salle où on a voté l'union de la Transylvanie avec la Roumanie (appelée **la Salle de l'Union**). À Bucarest, on allait réaliser **l'Arc de Triomphe**, pour évoquer les luttes de l'armée roumaine dans la guerre pour la réintégration nationale. La construction de la Cathédrale du Couronnement a été assignée à l'architecte Victor G. Ștefănescu, et l'Arc de Triomphe à l'architecte Petre Antonescu.

À Alba Iulia, les travaux ont démarré pendant l'automne de 1920. Pour aménager la place où la future cathédrale allait être bâtie, on a démoli les petites constructions qui se situaient sur le plateau de la cité. Puisque les plans de l'ancienne Métropole du règne de Michel-le-Brave n'existaient plus, l'architecte Victor G. Ștefănescu s'est inspiré de ceux de l'église Princièră de Târgoviște, bâtie par Petru Cercel et inaugurée en 1585. La première pierre de la Cathédrale du Couronnement a été mise le 28 mars 1921, et les travaux se sont déroulés dans un rythme intense.

Après d'amples débats, le 1er juillet 1921, la Commission a proposé à la Présidence du Conseil des Ministres plusieurs mesures pour organiser les festivités de Couronnement, qui devaient résonner aussi beaucoup que possible, tout en leur assurant une large visibilité. Les souverains allaient « se montrer devant le peuple le jour du Couronnement » dans des habits royaux. Ainsi, on a demandé au gouvernement « de s'occuper de la réalisation d'un manteau pour S.M. le roi et d'une couronne pour S.M. la reine »⁵. On allait publier des livres d'histoire et des albums avec le Roi Ferdinand et la Reine Marie, y compris des volumes par N. Iorga : *Regele Ferdinand. Cu prilejul Încoronării și Regina Maria. Cu prilejul Încoronării (Le Roi Ferdinand. À l'occasion du Couronnement et la Reine Marie. À l'occasion du Couronnement)*. On allait imprimer des timbres et des cartes postales, battre des médailles, commander des assiettes et des cruches pour les participants au « banquet du couronnement », tous avec le visage du roi et de la reine.

Pendant les travaux intenses pour la préparation du Couronnement, une aiguë crise politique a éclaté. Venu au pouvoir avec l'appui d'Ion I.C. Brătianu en mars 1920, le général Averescu a décidé d'échapper sa tutelle et il a proposé, au début de juillet 1921, un projet de loi concernant la nationalisation de la Société Reșița. La nationalisation était représentée par l'émission de nouvelles actions, pour dépasser en valeur celles appartenant à des étrangers (des Autrichiens et des Hongrois). Évidemment, les nouvelles actions allaient entrer dans la propriété des membres du Parti du Peuple.

Les libéraux n'ont pas accepté cette initiative, puisqu'ils allaient devenir les propriétaires de la plus grande usine pour la manufacture des voitures en Roumanie. Ion

⁵ G. T. Kirileanu, *Martor la istoria României (1872 - 1960). Jurnal și epistolar*, vol. IV. 1921 - 1922. Edition Constantin Bostan, București, Editura RAO, 2017, pp. 152 – 153

I.C. Brătianu, après deux ans d'opposition, a apprécié que le PNL dût saisir le pouvoir de nouveau, raison pour laquelle il a annoncé un ample programme concernant l'organisation et le développement de l'État roumain, au centre duquel il y avait l'adoption d'une nouvelle Constitution. Brătianu a agi directement, mais surtout à travers Barbu Știrbey, pour persuader le roi que l'expérience avec les nouveaux partis avait échoué et qu'il était important d'avoir un gouvernement stable.

Les majorités parlementaires appartenant au Parti du Peuple ont voté le projet de loi concernant la nationalisation de la Société Reșița, ce qui a déterminé le PNL de déclencher la campagne de renverser le gouvernement Averescu. Par une manœuvre habile, les libéraux ont convaincu tous les partis de l'opposition de se retirer de la Chambre des Députés et du Sénat⁶.

Dans sa campagne contre le gouvernement Averescu, Brătianu n'a pas mentionné le problème du Couronnement, mais il était clair qu'il se considérait le seul ayant droit de présider les festivités respectives, puisqu'il s'est assumé la responsabilité d'avoir la Roumanie joindre la guerre pour la réintégration de la nation, à la fin de laquelle on a réalisé la Grande Union du 1918.

Les partis de l'opposition soutenaient que l'acte du Couronnement devait être présidé par un gouvernement d'union nationale. Le journal « Patria », officieux du Parti National, écrivait le 20 mai 1921 qu'on devait proroger le Couronnement jusqu'à la finalisation à Alba Iulia d'une cathédrale imposante, « qui réussit à parler de la Grande Roumanie »⁷, celle en cours de réalisation étant trop petite pour un tel événement. Tout en répliquant, le Ministre des Affaires Intérieures Constantin Argetoianu affirmait que le gouvernement « ferait tout pour ne pas proroger le Couronnement »⁸.

En pleine crise politique, le gouvernement Averescu a annoncé que le Couronnement aurait lieu le 24 septembre 1921, qui correspondait à l'anniversaire de sept années de règne de Ferdinand sur le trône. Le général Averescu a soumis au roi le projet du texte de la Proclamation que le souverain allait présenter à l'occasion du Couronnement. Ferdinand ne l'a pas accepté et il a demandé, le 17 juillet, d'étudier la proclamation de Carol Ier de mai 1881. De plus, il a demandé à Averescu de proroger le Couronnement pour l'année suivante, « puisque les costumes royaux, le sien et celui de la reine, commandés à l'étranger, n'étaient pas prêts »⁹. Le général a interprété les mots du roi comme une garantie que son gouvernement – qui bénéficiait de l'appui d'une consistante majorité parlementaire – serait durable, et qu'il allait organiser le Couronnement en 1922. En réalité, le roi ne voulait pas que le Couronnement fût présidé par le général Averescu qu'il n'agréait pas, lorsque – écrivait la reine Marie : « Il n'a

⁶ *Retragerea opoziției din parlament*, dans « Viitorul » du 16 juillet 1921

⁷ *În jurul serbărilor de Încoronare*, dans « Patria » du 2 juin 1921

⁸ G. T. Kirileanu, op. cit., p. 127

⁹ Constantin Argetoianu, *Memorii*, vol VI. Edition de Stelian Neagoe, București, Editura Machiavelli, 1996, p. 264

jamais vraiment été de notre part, et nous sommes vraiment désolés d'être couronnés seulement par lui-même »¹⁰.

Le 27 juillet, le roi et la reine sont partis dans un voyage privé en France. Le 28 août, la Reine Marie notait que, se trouvant dans la station de St. Lunaire, elle a discuté avec Ferdinand sur le fait que, « à cause de la situation politique et surtout parce que les préparations ne sont pas achevées, le Couronnement a été prorogé jusqu'au printemps. Ceci m'a rendu joyeuse puisque j'étais absolument sûre que tout aurait été fait superficiellement, en grande hâte et dans les conditions des protestations des autres partis politiques. Cette situation nous donne plus de temps, on ne doit plus aller chez nous tout de suite »¹¹. En effet, la reine est revenue en Roumanie aussi tard que le 19 septembre 1921.

Au pays, les préparations pour le Couronnement ont continué. La Commission a proposé d'aménager à Alba Iulia, dans la proximité de l'église, un appartement pour la famille royale et un local pour un musée historique et ethnographique. Dans la cour intérieure, on devait ériger la statue équestre du roi Ferdinand, le premier roi de la Grande Roumanie.

Le 14 août 1921, la Commission a annoncé « le programme des festivités du Couronnement » qui stipulait¹² : le départ du roi, de la reine et des autres officialités de Bucarest le 23 septembre ; le train allait arriver à Alba Iulia le matin du 24 septembre. Sur la plaine auprès de la gare se constituerait le cortège royal, qui se dirigerait vers la cathédrale. Après le Sacre et le couronnement à l'intérieur de l'église, le roi et la reine, en habits festifs, se montreraient au peuple assemblé sur le plateau du front et sur les collines des alentours. Sur un « pavillon construit dans ce but », le roi adresserait une proclamation au peuple. Ensuite, ils se dirigeraient vers le « pavillon de l'union » de la cité, où un « banquet officiel » serait organisé dans la Salle de l'Union. Dans cette période, sur le Champs de Horea, on offrirait aux participants un « festin populaire ». Après le banquet, les souverains visiteraient la ville d'Alba Iulia, aux projecteurs rouges, jaunes et bleues. Le soir, on organiserait « un festin déjeuner plus intime » pour la famille royale.

Le lendemain, 25 septembre, Ferdinand et Marie recevraient le défilé des troupes. Lors de leur arrivée, « les musiques militaires entonneraient <l'Hymne du Couronnement>, écrit dans ce but par Octavian Goga, le ministre des Cultes et des Arts, la musique écrite par George Enescu. Après la présentation des troupes, suivait le défilé « du cortège historique » dont s'occupait Costin Petrescu, « depuis Trajan et Décébal et jusqu'à nos jours ». L'après-midi, on prévoyait le départ vers Bucarest.

¹⁰ Maria, regina României, *Însemnări zilnice*. Vol. IV. Traduction de Sanda Racoveanu. Édition Vasile Arimia, București, Editura Historia, 2006, p. 270

¹¹ Maria, Regina României, *Însemnări zilnice*, vol. III. Traduction de Sanda Racoveanu. Édition Vasile Arimia, București, Editura Historia, 2006, p. 266

¹² Kirileanu, op. cit., pp. 178 - 180

Le matin du 26 septembre, on allait organiser « l'entrée triomphale des souverains dans la capitale ; ils descendraient dans la gare de Mogoșoaia ». Là, on formerait le cortège royal, qui allait parcourir la rue Kiseleff, en passant en dessous de l'Arc de Triomphe, et en continuant le chemin jusqu'à la Métropole, où on officierait un « Te-Deum solennel ». Un « grand banquet » suivrait, offert par la Mairie au Théâtre National, et le soir un concert extraordinaire comprenant des orchestres célèbres du pays sous la direction de George Enescu.

Le projet de programme prévoyait pour le 27 septembre le défilé des troupes dans la Place de la Victoire, où à l'Arc de Triomphe. Dans un « lieu à établir », on déroulerait un « immense cortège ethnographique et économique, connu et organisé par A. Verona, où on représenterait, outre tous les types et costumes qui composent le caractère de la population roumaine de toutes les régions de la Grande Roumanie, avec leurs habits, leurs traditions, symboliquement, et toutes les richesses de notre pays, comme le pétrole, la culture des vignes, l'agriculture, les mines etc. La longueur de ce cortège mesurera plusieurs kilomètres ».

On prévoyait que toutes les festivités « seraient cinématographiées. L'un des meilleurs films serait soumis à l'Académie Roumaine pour le garder pour la postérité, d'autres seraient reproduits dans toutes les villes et les villages de Roumanie, et les autres seraient envoyés à l'étranger, pour qu'ils soient connus par tout le monde, outre l'acte du Couronnement et les grandes richesses de notre pays ».

Au moins deux des dispositions de ce projet de programme n'étaient pas réalistes : la réalisation de la statue du roi Ferdinand, qu'on n'avait même pas commandée, et la présentation du film du Couronnement dans tous les villages de Roumanie – une impossibilité technique. Ultérieurement, ce projet allait être refait substantiellement.

Entre-temps, la campagne contre le gouvernement Averescu s'est intensifiée. Dans *Manifestul către țară (Le Manifeste au pays)*, diffusé par le PNL le 20 septembre 1921, on a adressé d'âpres critiques à son activité, et ensuite on mentionnait : « le Parti National-Libéral commence la lutte pour la réintégration dans la légalité et pour l'acquisition des justifications constitutionnelles demandées par l'organisation démocratique par la Roumanie réunie. Le pays désire l'ordre, l'honneur, la maîtrise, une nouvelle administration animée par le soin du bien communautaire »¹³. Le 27 novembre, le Congrès du Parti National-Libéral a eu lieu, où Ion I.C. Brătianu a déclaré : « On n'a plus de temps à perdre » et le PNL « était prêt à s'assumer la responsabilité ». On a voté une motion demandant « l'immédiat changement du gouvernement et l'immédiate dissolution du parlement, pour qu'une nouvelle, pleine d'esprit et puissante action de gouvernement assure le sain développement des forces matérielles et morales du pays »¹⁴.

Le lendemain, le Roi Ferdinand a ouvert les travaux du parlement à travers un message où on a introduit la phrase suivante : « Pourtant, les temps sont aussi difficiles,

¹³ « Viitorul » du 20 septembre 1921

¹⁴ Ibidem du 29 novembre

que le pays a besoin du concours des gens notables de tous les partis »¹⁵. Cette formulation suggérait le manque de confiance du souverain dans le gouvernement Averescu. À la suggestion du roi, le 11 décembre 1921, Take Ionescu a présenté sa démission de la fonction de ministre des Affaires Étrangères, tout en provoquant une crise de gouvernement, qui a mené à la démission d'Alexandru Averescu.

Le 17 décembre, le roi a chargé Take Ionescu de constituer un gouvernement de concentration politique. Étant donné que le roi avait demandé le concours de tous les partis, Ion I.C. Brătianu a apprécié qu'il ne fût pas prudent d'avoir le PNL tout seul au pouvoir. Par conséquent, il a eu besoin de la « parenthèse Take Ionescu ». Malgré tous les efforts déposés pour obtenir l'appui parlementaire nécessaire, Take Ionescu n'a pas réussi ; ainsi, le 17 janvier 1922, son gouvernement a été démis par le vote de blâme de la Chambre des Députés¹⁶.

Le 17 janvier 1922 a eu une double signification : il a marqué pour la première fois dans l'histoire de la Roumanie après 1918 quand un gouvernement a été démis par le vote de blâme du parlement et, de l'autre part, on mettait fin aux expériences politiques tentées après la Grande Union, quand on a eu six gouvernements au pouvoir – dirigés par Constantin Coandă, Ion I.C. Brătianu, Arthur Văitoianu, Alexandru Vaida-Voevod, Alexandru Averescu et Take Ionescu. L'opinion publique s'était créée la conviction qu'on avait besoin d'un gouvernement stable, assuré par un parti fort, avec un Premier Ministre capable de dominer la situation et d'assurer la consolidation et le développement du pays. C'est un fait, dans ce contexte-là, qu'il existait un seul parti qui avait un programme exhaustif et un seul leader politique qui pouvaient répondre à cette nécessité historique : le Parti National-Libéral et Ion I.C. Brătianu.

Tout en considérant cette réalité, le 19 janvier 1922, le roi a nommé Ion I.C. Brătianu dans la fonction de président du Conseil des Ministres et il a annoncé l'organisation d'élections pour l'Assemblée Nationale Constituante en mars 1922. Par cette décision, Ferdinand n'a pas considéré l'article 128 de la Constitution qui stipulait le déroulement d'élections régulières, et ensuite les nouveaux Corps législatifs devaient décider sur les articles que l'on devait modifier. Ensuite, on organisait des élections pour l'Assemblée Nationale Constituante. Le Roi, par consentement mutuel avec Brătianu, a décidé d'organiser deux ronds d'élections.

La nouvelle de la formation du gouvernement Ion I.C. Brătianu et surtout de l'investissement du parlement qui allait être élu comme l'Assemblée Nationale Constituante ont été reçues avec indignation par tous les partis de l'opposition. Le 19 janvier 1922 même, le Parti National, le Parti Paysan, le Parti du Peuple, le Parti Conservateur-Progressiste et le Parti Nationaliste-Démocrate ont livré un communiqué commun pour protester « devant le pays contre le fait d'amener au pouvoir un parti que

¹⁵ « Dezbaterile Adunării Deputaților » [« Les Débats de la Chambre des Députés »], n° 1 la séance du 28 novembre 1921, p. 1

¹⁶ Arh. Ist. Centr., [Les Archives Historiques Centrales], fond Parlament [fond Parlement], dos. 1970/1921 - 1922, ff. 347 - 352

l'opinion publique détestait, tout en menaçant ainsi la paix interne et la consolidation du pays »¹⁷. Ils demandaient au roi de constituer un gouvernement de concentration pour organiser des élections parlementaires libres et ensuite former un nouveau cabinet, en conformité avec les résultats enregistrés au scrutin. Leur voix n'a pas été écoutée.

Tout en appelant à l'appui de l'appareil administratif et en profitant de la division de l'opposition (qui n'avait pas réussi à se coaliser pour présenter des listes communes dans les élections), le Parti National-Libéral a eu part d'une victoire catégorique. Conformément aux données officielles, il a obtenu 222 places dans la Chambre des Députés, tandis que l'opposition a obtenu des résultats certainement modestes : le Parti Paysan – 40 mandats, le Parti National – 26, le Parti Paysan de Bessarabie – 22, le Parti Démocrate de l'Union de Bucovine – 15, le Parti du Peuple – 13, le Parti Nationaliste Démocrate – 5¹⁸.

Les partis de l'opposition ont contesté avec véhémence le résultat de ces élections, tout en appréciant que le gouvernement Brătianu les ait falsifiées. Dans un télégramme adressé au roi, Iuliu Maniu affirmait que le jour des élections s'était transformé « dans une vergogne nationale et un scandale européen »¹⁹. Le Parti Paysan pensait que le roi en était coupable, aussi, puisqu'il avait donné le pouvoir à Brătianu. Par conséquent, les deux partis ne reconnaissaient pas la légalité de l'Assemblée Nationale Constituante, « élue par vol et fraude », et ils demandaient l'organisation de nouvelles élections sous un gouvernement neutre.

Le Roi n'a pas tenu compte de telles protestations et, le 27 mars 1922, il a issu un message pour ouvrir les travaux de l'Assemblée Nationale Constituante, tout en présentant les objectifs à atteindre par celle-ci et le gouvernement.

« Brătianu nous a apporté la nouvelle »

Après la saisine du pouvoir par les libéraux, les préparations concernant le Couronnement ont continué. Le général Constantin Coandă a présenté sa démission comme président de la Commission de Couronnement, et à sa place on a nommé l'ingénieur Anghel Saligny.

Tout en profitant de l'accalmie politique de l'été, Ion I.C. Brătianu a décidé d'avancer le problème du Couronnement, en prouvant ainsi à l'opposition que son gouvernement bénéficiait de la confiance totale du roi. Le 24 août 1922, une festivité a eu lieu à Sinaïa (avec la participation d'une cinquantaine de personnes) pour le 57ème anniversaire du Roi Ferdinand. La Reine Marie allait noter : « Après le déjeuner, Brătianu nous apporta la nouvelle que notre Couronnement allait avoir lieu le 15 octobre. J'en fus vraiment fâchée et je lui demandai comment il pouvait me faire cela sans aucun avertissement, et comment je pourrais me préparer tellement vite pour un événement qui

¹⁷ « Dimineața » du 22 janvier 1922

¹⁸ Ioan Scurtu, *Istoria Partidului Țărănesc (1918 - 1926)*, București, Editura Enciclopedică, 2002, p. 114

¹⁹ « Dimineața » du 12 mars 1922

nous était aussi signifiant. Il me répondit que des raisons politiques ont apporté cette urgence et que, puisque la décision en était déjà prise, il espérait que j'allais contribuer le plus que possible. Je lui dis que j'allais y penser »²⁰.

Conformément aux détails établis par la Commission, le gouvernement s'est occupé de tous ce qui était nécessaire pour l'acte du Couronnement. On a préparé la Couronne du Roi Ferdinand, qui était celle de 1881 portée par Carol Ier. La Couronne d'Acier était forgée du métal d'un canon turc capturé à Plevna durant la Guerre d'Indépendance, à laquelle on a ajouté trois pierres précieuses pour représenter la Bessarabie, la Bucovine et la Transylvanie. La Reine Marie a trouvé trop simple la couronne portée par la reine Elisabeta et elle a souhaité avoir une couronne en style byzantin et médiéval roumain, en or et beaucoup de pierres précieuses. Elle-même en a esquissé le modèle et on l'a commandée à un atelier de bijoux de Paris.

Pour la cérémonie de couronnement, on a commandé deux **manteaux**, ceux du roi étant manufacturé à l'étranger, et celui de la reine au pays. La Reine Marie écrivait la 7 février 1922 : « On est allé voir chez Frau Roth les habits pour la procession du Couronnement. Elle est une antipathique juive vieille, mais elle a sans doute du talent »²¹. Les manteaux étaient de velours et brodés à fil d'or.

La famille royale et les membres du Gouvernement ont visité plusieurs fois la ville d'Alba Iulia, l'ancienne capitale des princes médiévaux de Transylvanie, qui était une petite ville d'environ 10.000 habitants. Pour héberger un tel événement national et même international, on a fait des efforts pour la réalisation *d'une infrastructure adéquate*. *Par exemple, la gare d'Alba Iulia avait seulement deux lignes de chemin de fer. On en a travaillé intensément et on a mis en marche 20 lignes pour recevoir les invités et pour garer les wagons durant leur séjour en ville.* Toujours pour cet événement-là, on a démoli une partie du Bastion Mihail et de la fortification, pour faire ouvrir le panorama ouest de la cité. On a construit un chemin qui liait la gare à la Cité et qui facilitait le transport de la colonne officielle²².

Le 30 septembre 1922 on a monté la croix sur le clocher de l'église, et après avoir fini les travaux à l'extérieur, Costin Petrescu (celui qui allait réaliser la fresque de l'Athénée Roumain) a continué à peindre l'intérieur. **La cérémonie de consécration** de la cathédrale s'est déroulée le 8 octobre 1922. C'était le premier lieu de culte important construit après 1918 en Transylvanie, une province historique où les Roumains constituaient la majorité de la population.

La Salle de l'Union a subi des modifications significatives : à l'entrée, on a bâti un portal monumental sous la forme d'un arc de triomphe ; on a élargi le vestibule, tout en ajoutant une voûte sous la forme d'une croix où on a peint Trajan et Décébal. On a construit trois espaces distincts. Aux extrémités de la salle, on a construit une cheminée.

²⁰ Maria, regina României, op. cit., vol. IV, p. 254

²¹ *Ibidem*, Maria, op. cit., p. 64

²² Voir aussi Constantin I. Stan, *Regele Ferdinand I Întregitorul (1914 - 1927)*, București, Editura Paideia, 2003

Sur le demi-cercle du troisième espace, on a peint les portraits d'importantes personnalités de l'histoire et de la culture des Roumains : Basarab I, Dragoș Vodă, Iancu de Hunedoara, Matei Corvin, Horea, Cloșca, Crișan, Avram Iancu, Petru Maior, Andrei Șaguna, Ioan Lemeni, Alexandru Ioan Cuza, Carol Ier.

À Bucarest, on a travaillé pour la construction **de l'Arc de Triomphe** sur un squelette en béton armé. Sur un pied de l'Arc (la façade du Nord) on a décidé de monter deux paires de soldats, chacun à une hauteur de 5,50 mètres : un groupe pour représenter un soldat romain et un Dace, et le second un soldat durant le règne de Mircea le Vieux et un du règne d'Etienne le Grand ; sur la façade du Sud – un soldat du règne de Michel-le-Brave et un pandour de la période de Tudor Vladimirescu. Sur l'autre pied de l'Arc, on allait placer un soldat de 1859 et un soldat d'infanterie de 1877. En dessus, sur l'arcade, on trouvait les effigies du Roi Ferdinand et de la Reine Marie. À l'intérieur de l'Arc, on avait inscrit les noms des localités où les Roumains aient obtenu des victoires mémorables : Rovine, Baia, Valea Albă, Călugăreni, Guruslău, Șelimbăr, Plevna, Racova, Mărăști, Mărășești. Les travaux ont avancé très lentement, et ainsi on n'a pas achevé l'Arc de Triomphe dans le délai prévu. Après plusieurs années d'attente, on a repris les travaux pendant le règne de Carol II, tout en lui conférant une autre image et tout en l'inaugurant le 1er décembre 1936.

Toujours à Bucarest, on a fait des aménagements dans le Parc Carol, où on a créé de nouvelles ruelles pour y mettre les tables où on allait organiser le festin pour les 1000 maires qui allaient participer aux festivités de Bucarest ; on a aussi érigé une tribune devant la statue de Michel-le-Brave.

Le gouvernement a aussi commandé de nombreux **matériaux de propagande**²³ : des médailles avec les textes « le Roi Ferdinand le Réunificateur Éternellement unis » ; « la Reine Marie – Mon Pays, Mon Cœur » ; « Ferdinand le Roi de la Grande Roumanie et Marie la Reine – le Premier Roi de tous les Roumains – son Couronnement à Alba Iulia. 15 octobre 1922 ». De plus, on a réalisé des plateaux en cuivre, des dizaines de milles d'assiettes et de cruches où on a incrusté les photos de Ferdinand et de la Reine Marie. On a imprimé des séries de timbre au blason de la Roumanie, au visage du roi et de la reine, à la cathédrale du Couronnement, à l'effigie de Michel-le-Brave et de Ferdinand, avec sept valeurs (de 5 *bani* à 6 *lei*). On a réalisé les portraits du roi et de la reine en tirage de 60000 exemplaires diffusés dans des libraires, des préfectures et des mairies.

L'opposition conteste le gouvernement

Tandis que le gouvernement faisait des efforts pour résoudre une multitude de problèmes pour assurer la bonne organisation et déroulement du Couronnement, **les partis de l'opposition** ont continué à contester la légitimité du gouvernement et des

²³ *Familia Regală și Marea Unire*. Coordonateur Narcis Dorin Ion, Sinaia, Muzeul Național Peleş, 2018, p. 112

Corps Législatifs. Le Parti National et le Parti Paysan ont déclaré qu'Ion I.C. Brătianu et son parti ont transformé cet événement dans une « simple manifestation de parti ». Le Comité Exécutif du Parti National a adopté le 8 septembre un communiqué qui lisait : « pour défendre le principe monarchique et le haut prestige de la dynastie, on ne pourra pas participer à ces festivités »²⁴. À son tour, le Parti Paysan a annoncé qu'il ne participerait pas aux festivités de Couronnement organisées par le gouvernement libéral. Le journal « Aurora », dans l'article intitulé *Pourquoi les libéraux ne peuvent pas organiser le Couronnement*, en faisait plusieurs remarques. « Est-ce qu'il est permis, sous le régime du vote universel, d'organiser le Couronnement sous la préservation forcée d'un régime arbitraire tout en défiant le peuple ? Est-il permis d'avoir les mille bagarreurs et insulteurs des paysans, qui posent en maires de communes aujourd'hui, de se grouper autour du roi ? Est-il permis à celui qui ait tué les paysans aux canons en 1907, de signer, comme premier conseiller du pays, l'acte du Couronnement ? Est-il permis à celui qui a ordonné de tuer les ouvriers le 13 décembre 1918 de présider la célébration de cet acte historique ? Est-il permis à ceux qui ont caché systématiquement les assassinats : le meurtre du paysan Biberiche, le meurtre de Leonte Filipescu, du docteur Aroneanu de présider l'acte du Couronnement ? » La réponse du Parti Paysan en était claire : « Non. Il n'est pas permis d'offenser une nation entière. Il n'est pas permis de couronner le roi de tous les Roumains sous les auspices d'un gouvernement et d'un parti de terreur »²⁵.

L'opposition des deux partis et surtout du Parti National, qui a joué un rôle décisif dans la réalisation de l'union de la Transylvanie avec la Roumanie, était appréciée par la Reine Marie le 4 septembre 1922 comme « absurde ». « C'est pour eux qu'on ait joint la guerre » et « le Couronnement aura lieu à Alba Iulia, sur leur terrain [...] Il est triste est très humiliant de n'avoir pas tous les nôtres autour de nous dans un tel moment »²⁶.

À la suggestion de la Reine Marie, on a donné une dimension internationale aux festivités, raison pour laquelle on a envoyé des invitations de participation aux Maisons Royales et aux présidents des républiques de plusieurs États européens. La Reine écrivait : « Si nos propres ressortissants ne peuvent pas avoir l'élégance de nous joindre dans une telle occasion solennelle, si leur haine envers Brătianu est plus grande que leur loyauté envers nous, alors il faut au moins leur montrer que nous sommes <solidaires> avec les pays de l'Europe »²⁷.

Le 13 septembre, on a complété *Le programme des festivités du Couronnement*, qui prévoyait : le 15 octobre, « le roi et la reine, avec la famille royale et les têtes couronnées, les princes et les représentants des États voisins, arriveront à Alba Iulia ». Ils y seraient reçus par les membres du gouvernement, les missions étrangères, les anciens premiers ministres, les présidents des Corps législatifs avec leurs épouses et les représentants des

²⁴ « Patria », Cluj, du 10 septembre 1922

²⁵ « Aurora » du 16 septembre 1922

²⁶ Maria, op. cit., vol. IV, p. 270 -271

²⁷ Ibidem

autorités locales. Une compagnie d'honneur, avec de la musique et le drapeau, donnerait les honneurs militaires.

À 10 heures, les officialités et les invités allaient se diriger vers la Cathédrale du Couronnement, où on allait recevoir les souverains. Le cortège royal allait partir en 10 minutes de la gare vers la cathédrale. Ils y seraient reçus par les représentants des missions étrangères, les princes, les membres du gouvernement et les autres invités (environ 300, selon la capacité de l'église). Le Métropolitain Primat Miron Cristea officierait le service divin, entouré par tous les hauts prélats du pays, des métropolitains et des évêques.

« Après le Couronnement – qui aura lieu à l'intérieur **de la cathédrale** (en gras par l'auteur) – le roi sortira de l'église sous un baldaquin (jusqu'à 40 mètres de la cathédrale, sous le clocher) et se présentera au peuple le manteau royal, la couronne sur la tête et tous les insignes royaux ». Le souverain lierait – sur l'estrade au-dessous du baldaquin – *La proclamation* au peuple, que les hérauts liraient dans les quatre points cardinaux de la ville d'Alba Iulia.

Après la lecture de la *Proclamation*, le roi retournerait dans la cathédrale pour déposer les insignes royaux et ensuite, il se dirigerait vers les appartements construits auprès de l'église, et en même temps, les invités se déplaceraient vers la Salle de l'Union. Ferdinand et Marie seraient accueillis à l'entrée et ensuite ils iraient « dans la salle de banquet, où ils mangeront avec les invités qui aient assisté au service divin dans la cathédrale ». Les autres invités « mangeront en ville ».

À 14h30, le défilé de l'armée commencerait, qui allait finir vers 17h00 ; ensuite, le roi, la reine, les princes, la suite, les membres du gouvernement et les missions étrangères partiraient vers Bucarest, où ils arriveraient « dans la gare de Mogoşoaia le matin du 16 octobre ».

Dans la gare de Mogoşoaia on formerait « le cortège du Couronnement pour l'entrée triomphale dans la Capitale ». L'ordre était le suivant : les drapeaux de tous les régiments ; le roi à cheval entouré par le prince héritier Carol, le prince Nicolas ; « les têtes couronnées qui assisteront aux festivités du Couronnement, les missions étrangères, le corps diplomatique, les officiers supérieurs et la suite du roi » ; la reine et les princesses « en carrosses de gala et les autres princesses en carrosses <à la Daumont> ».

Le cortège, qui finirait avec le Régiment d'escorte, se dirigerait vers la Métropole, où on officierait un service divin, et ensuite le roi et la reine avec leur suite se dirigeraient vers la statue de Michel-le-Brave, où ils recevraient le défilé du cortège historique et ethnographique. Le défilé allait finir la 14h00.

L'après-midi, on organiserait un déjeuner dans le Palais Royal, « tandis que les musiques militaires et les chœurs chanteront dans tous les marchés publics de la Capitale ». Le soir, on prévoyait de « se retirer aux torches et illuminations ».

Le troisième jour était « réservé aux représentations de gala et populaires ». Le Roi se dirigerait vers les Arènes Romaines, où il recevrait « les hommages des 10 000 maires de la Grande Roumanie. Les sociétés chorales donneront des concerts, les musiques militaires chanteront dans le Parc Carol ».

« À 12 heures, le festin des mairies commencera dans le Parc Carol entier, où toutes les ruelles principales – couvertes de planches – seront occupées par des tables ». Le festin serait suivi par une réception au Palais Royal et des « représentations théâtrales et des concerts symphoniques ».

En essence, les activités étaient similaires à celles prévues en septembre 1921. La seule distinction majeure était qu'à ce moment-là, on considérait le déroulement des festivités pour quatre jours, deux à Alba Iulia et deux à Bucarest, et ce programme mentionnait trois jours – un à Alba Iulia et deux à Bucarest. Il faut noter que les deux programmes prévoyaient le couronnement dans l'église d'Alba Iulia.

En ce qui concerne le rôle de l'Église dans le déroulement du Couronnement, il y en a eu des problèmes compliqués²⁸. Même depuis l'été de 1921, le Métropolitain Primat Miron Cristea a élaboré un « type de couronnement » où l'Église Orthodoxe Roumaine jouait le rôle principal : « le Sacre royal » allait se dérouler dans l'église, accompagnée par un service grandiose, avec la participation de tous les métropolitains et évêques de Roumanie et d'un chœur de 200 personnes. Après cet événement, le roi et la reine, les couronnes sur leurs têtes et les manteaux spécialement commandés sur leurs épaules, allaient faire leur apparition devant la foule réunie à Alba Iulia.

Le Vatican menace

On a dû modifier ce plan après que le **Vatican** eût transmis à travers le nonce papal, le 7 septembre, qu'on ne pouvait pas couronner le roi catholique dans une autre église et qu'il serait « excommunié » s'il ne tenait pas compte de cette tradition. La situation est devenue délicate, puisqu'à Alba Iulia on avait bâti une église appelée « du Couronnement ». La Reine Marie était révoltée par l'attitude du Vatican : « je leur lancerais la religion dans la figure et je deviendrai orthodoxe tout de suite »²⁹. Évidemment, Ferdinand – un catholique fervent – ne pouvait pas faire un tel geste et on devait trouver une solution.

Il y a eu d'amples discussions – portées par le roi, la reine, le Métropolitain Primat Miron Cristea, Ion I.C. Brătianu – le président du Conseil des Ministres, Arthur Văitoianu – le ministre de l'Intérieur, Constantin Banu – le ministre des Cultes et des Arts, Nicolae Mișu – le ministre de la Maison Royale, Barbu Știrbey – un proche de la Maison Royale et par Ion I.C. Brătianu.

Tout en considérant le communiqué du pape, on n'a pas accepté la proposition de Miron Cristea d'avoir le roi et la reine couronnés dans l'église orthodoxe. Par conséquent, on a décidé d'avoir seulement le service de sanctification des couronnes dans l'église. Le ministre de l'Intérieur Arthur Văitoianu a proposé la présence des évêques grecs catholiques à la messe, aussi, mais Miron Cristea s'y est opposé. Il en a déclaré : « l'église orthodoxe est seulement orthodoxe et aucune autre ne peut s'y interposer. On toucherait

²⁸ *Familia regală și Marea Unire*, p. 114

²⁹ Regina, op. cit., vol. IV, p. 273

à sa dignité. Aucun évêque ne l'admettrait. Cela n'est pas possible. Nous sommes tolérants, concessoirs, mais nous avons aussi notre dignité que l'on vaut beaucoup ». Constantin Banu a soutenu la proposition de Văitoianu, mais Miron Cristea s'y est opposé avec véhémence, tout en affirmant qu'il était le berger spirituel de millions d'orthodoxes et qu'il préférerait démissionner que d'admettre officiellement d'être l'égal des « unis ». Nicolae Mișu, le ministre du Palais, a proposé d'avoir comme participants à cette messe tous les membres du clergé, quelles que fussent leur confession et religion : des orthodoxes, des grecs catholiques, des catholiques, « même le rabbin ». Miron Cristea s'y est opposé, tout en argumentant qu'on en obtiendrait « un ragoût religieux ». Il a affirmé qu'il serait « mieux d'avoir chaque Église servir dans ses églises. Les unis feront mieux de finir leur [service] plus vite et de venir dans notre église pour y assister parmi les Roumains ». Cette proposition a été acceptée, mais le Vatican a interdit aux unis d'entrer dans l'église orthodoxe ; ainsi, ils allaient participer au service à l'extérieur de la cathédrale.

Après des discussions, on a décidé d'organiser le couronnement sur un baldaquin aménagé à une distance quelconque de l'église. Le Métropolitain Primat a proposé d'avoir les évêques accompagner Ferdinand et Marie de l'église jusqu'au baldaquin respectif, de précéder le couronnement par un service religieux en plein air, le roi et la reine agenouillant en écoutant la prière de couronnement. La proposition n'a pas été acceptée, puisque le Vatican n'en était pas d'accord.

Pour ne pas dévoiler la réalité, on a décidé de ne pas rendre les débats publics et de communiquer seulement qu'on ait pris la décision d'organiser le Couronnement dehors, puisque la cathédrale du couronnement n'était pas suffisamment grande pour toutes les personnes venues pour participer à ce moment historique.

Le 29 septembre, Barbu Știrbey a remis à G. T. Kirileanu, un haut fonctionnaire de la Maison Royale, trois feuillets avec l'entête « la Présidence du Conseil des Ministres », où on écrivait le texte du projet pour *La proclamation du roi* à l'occasion du couronnement, pour le lire et pour faire d'éventuelles observations. Dans quelques jours, Kirileanu a déclaré à Știrbey que le document « était sans entrain » ; on n'en mentionnait pas Michel-le-Brave, le réalisateur de la première union des Principautés Roumaines, où les Alliés des temps de guerre qui aient contribué à la réalisation de la Grande Union. À la suggestion de Știrbey, Kirileanu s'est présenté le lendemain devant Ion I.C. Brătianu, qui lui a dit : « Je sais que tu as écrit les plus beaux discours pour le roi et c'est pour cela que je t'ai donné les feuillets, pour les réviser et y ajouter quoi que ce soit ». Kirileanu a fait des petits ajouts, et le 7 octobre, Brătianu lui a transmis que le roi avait lu le texte de la Proclamation et l'avait approuvé.

Le ministre Constantin Banu a rédigé *l'Acte commémoratif* du Couronnement, qui a été transcrit sur un parchemin par le peintre Jean Steriadi. À son tour, le peintre Dumitrescu Stoica a réalisé les graphismes de la liste du menu à servir dans la Salle de l'Union d'Alba Iulia.

Tandis que le gouvernement faisait les dernières préparations pour les festivités du Couronnement, les partis de l'opposition continuaient à critiquer son activité. Le Parti National et le Parti Paysan appréciaient qu'Ion I.C. Brătianu et son parti, qui se trouvaient au pouvoir, ont donné à cet événement le caractère d'une « simple manifestation de parti ». Le Parti du Peuple et le Parti Nationaliste-Démocrate critiquaient le gouvernement, mais de façon modérée.

Le Roi et la reine ont fait des efforts extraordinaires pour persuader les leaders des partis d'opposition de participer aux festivités du Couronnement, qui devaient exprimer l'existence d'une solidarité nationale, de constituer une expression de l'appui de la Grande Union de 1918 et du respect pour la Couronne de Roumanie.

Ferdinand a accueilli Mihai Popovici, un proche collaborateur d'Iuliu Maniu. Le Roi a transmis à la reine la conclusion après cette discussion : « Leurs doléances [des leaders du Parti National] visent seulement Brătianu, on peut avoir tout idiot possible, mais pas Brătianu ! »³⁰. Ferdinand a invité Mihalache à Sinaïa et, après une discussion de deux heures le 3 octobre, il n'a pas réussi à le persuader de participer aux festivités, mais le deuxième est resté ferme sur sa position : le Parti Paysan ne participerait pas au Couronnement « à cause de son opposition envers Brătianu »³¹. Il a prié le souverain de ne pas interpréter cette absence « comme un acte d'irrévérence envers la Couronne »³².

L'attitude d'Iorga est devenue modérée après la visite de la Reine Marie – avec le prince Nicolae et la princesse Ileana – à Vălenii de Munte le 29 août, où se déroulaient les cours d'été de l'Université Populaire organisés par le professeur, tout en livrant un discours en roumain devant les participants. Impressionné par ce geste, le professeur a promis de participer aux festivités du Couronnement.

Au début d'octobre, Ion I.C. Brătianu adressé **les invitations** personnelles aux leaders politiques, des institutions centrales, des représentants des minorités nationales, des cultes religieux. On les invitait « à participer aux festivités du Couronnement qui auront lieu à Alba Iulia le 15 octobre 1922. Cette invitation sert de carte d'entrée dans la Cathédrale et les Colonnades de ses alentours ». La réponse était attendue en cinq jours, pour réserver une place dans le train spécial Bucarest – Alba Iulia et pour le placement à la table après le Couronnement. Presque tous ont répondu affirmativement, tout en déclarant qu'ils étaient honorés de participer à un tel événement, mais il y a eu quelques exceptions.

Les leaders nationaux et paysans n'ont pas répondu à l'invitation puisque leur position était déjà bien connue.

Alexandru Averescu a écrit sur l'invitation reçue : « Me voilà surpris que Monsieur le président du Conseil des Ministres, I.I.C. Brătianu, pense qu'il est adéquat d'inviter à une telle solennité un général qu'il a accusé personnellement et publiquement de trahison. De ma part, autant que cette accusation n'est pas rétractée publiquement, je ne peux pas

³⁰ Maria, vol. IV, p. 277

³¹ Ibidem, p. 303

³² « Aurora » du 23 septembre 1922

recevoir une invitation de la part de Monsieur I.I.C. Brătianu et donc, y compris celle-ci. Général Averescu »³³. Il faisait référence aux déclarations d'Ion I.C. Brătianu accusant le général Averescu d'avoir envoyé en mai 1916 un télégramme au maréchal Mackensen et d'avoir négocié en 1918 la paix avec les Puissances Centrales, ce qui était équivalent à un acte de trahison nationale. L'invitation – avec la résolution respective – n'a pas été retournée à Brătianu, mais elle a été présentée par Constantin Argetoianu à la Reine Marie. Elle a écrit une longue lettre (six pages) au général qui soutenait qu'il était nécessaire qu'Averescu – dans sa qualité de représentant de l'armée roumaine et commandant dans la guerre pour l'unité nationale – de participer aux festivités du Couronnement. « Le message de sympathie » a été envoyé à travers le général Petala. Tout en recevant la lettre de la reine, le général l'a apprécié comme une invitation spéciale adressée par la reine et le roi (dans le texte, on employait le mot « nous »), raison pour laquelle il a affirmé : « je n'irais pour rien au monde à Alba Iulia comme l'invité de Brătianu. Toutefois, je viens de recevoir une invitation spéciale et très flatteuse de la part de Leurs Majestés. Cette invitation s'adresse à l'ancien commandant d'armée pendant la guerre. Je porterai mon uniforme et j'irai à Alba Iulia, mais j'y ignorerai la présence de Brătianu ». « Îndreptarea » – l'organe de presse du Parti du Peuple – écrivait dans l'article intitulé *Le Couronnement* : « Au-delà des passions politiques éphémères, nous voyons, en tant que Roumains, dans la célébration d'Alba Iulia et dans la réception préparée par la Capitale aux souverains, la confirmation des aspirations millénaires de la nation et la consécration solennelle de l'Union sous un seul sceptre ».

Interrogé par les journalistes s'il participait aux festivités du Couronnement, N. Iorga a répondu par l'affirmative, « pour montrer le dévouement à la Couronne et l'amour de la bonne tradition ». Toutefois, il a ajouté : « Bien sûr, lors du couronnement de Monsieur Brătianu, je n'aurai pas la même attitude »³⁴.

« Les habits de couronnement »

Le Roi et la Reine ont établi leur résidence à Sinaïa, où, le 7 octobre 1922, ils ont reçu « **les habits de couronnement** » – les pèlerines et les couronnes commandées. Le manteau du roi avait la couleur rouge pourpre à l'hermine, et celle de la reine rouge et or, les deux étant brodées avec de différents insignes de la Grande Roumanie. Marie était enchantée : le même jour, elle s'est habillée, s'est mis la couronne et on a pris une photo. « C'était – notait la reine – une corvée exaspérante, mais la seule consolation a été le fait que ma tenue était remarquable. Je porte l'immense couronne d'or, incrustée aux pierres précieuses et le manteau accablant splendidement. Je ressemble aux statues de la Vierge [Marie] qui, dans les pays catholiques, sont habillées hors du commun et décorées aux bijoux dans les jours fériés, portées dans les rues lors des processions. La couleur dorée, employée pour la tenue et la cape, est absolument superbe. Travaillée sur un fond à fil de

³³ C. Argetoianu, op. cit., annexe VII

³⁴ *Un interviu cu d. Iorga*, "Neamul Românesc" du 14 octobre 1922

velours rouge, elle a des ombres splendides, comme un coucher de soleil. La couronne, qui a la forme des couronnes qui se trouvent sur les anciennes fresques romaines, me met en avantage de façon extraordinaire. Beaucoup en seraient écrasés, mais la robustesse de ma personnalité entière m'aide à porter une telle corvée envahissante. La couleur dorée et tout s'harmonise étrangement bien avec mon teint, mes cheveux blonds et mon caractère »³⁵.

Le Roi a été moins curieux. Il a attendu deux jours, et ensuite, le 9 octobre, il s'est mis le manteau, ainsi que la couronne de Carol Ier de 1881, à laquelle on avait ajouté les signes de la Bessarabie, de la Bucovine et de la Transylvanie. On a pris des dizaines de photos avec le roi et la reine habillés avec manteaux et portant les couronnes ; premièrement, chacun individuellement et ensuite ensemble, pour les diffuser dans la période du Couronnement. La Reine était contente : « Sa Majesté a été docile et de bonne humeur, alors tout s'est très bien passé »³⁶.

À partir du 12 octobre, à Sinaïa les invités ont commencé d'arriver, parmi lesquels se trouvaient le roi Aleksandru du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes avec son épouse Maria ; la reine Elisabeta de Grèce ; le maréchal français Ferdinand Foch et le général Henry Mathias Berthelot ; le duc de York – le second fils de la reine de la Grande Bretagne ; le duc de Gênes – le cousin du roi d'Italie ; les délégations de la Tchécoslovaquie, la Pologne, les États-Unis, l'Espagne, le Portugal, la Suède, la Belge, la Norvège, la Hollande, le Danemark, le Japon. Chaque délégation a été accueillie avec les cérémonies de rigueur, leurs membres étant hébergés, servis et entraînés dans des conversations au Chateau Pelesh. Le 13 octobre, a eu lieu la cérémonie de réception de toutes les délégations, qui ont transmis au Roi Ferdinand et à la Reine Marie les lettres de félicitation de la part des souverains et des présidents des États qu'ils représentaient ; ensuite, un « repas extraordinaire » a été organisé, auquel ont participé environ 90 personnes.

Les dames ont été préoccupées par les dernières retouches concernant les toilettes. La Reine écrivait : « Tout le monde est agité pour les toilettes : ma maison est devenue une véritable boutique de tailleur ; je semble être toujours la source d'où partent et où finissent toutes les choses »³⁷. En ce qui la concerne, la Reine Marie s'est décidée sur une toilette élégante, tout en s'inspirant (selon certaines appréciations) des tenues de la célèbre actrice Sarah Bernhardt, qui était très populaire dans cette période-là, tout en étant appelée « la princesse exotique »³⁸.

Depuis quelques jours, Alba Iulia était la destination de dizaines de mille de Roumains, qui se réunissaient sur le « Champ de Horea », en plein air, tout en voulant participer à l'événement historique annoncé.

³⁵ Maria, op. cit., IV, p. 307

³⁶ Ibidem, p. 309

³⁷ Ibidem, p. 311

³⁸ Guy Gauthier, *Missy regina României*. Traduction d'Andreea Popescu, București, Editura Humanitas, 2000, p. 269

Le programme concernant le déroulement des festivités adopté le 13 septembre 1922 a subi des modifications importantes. Premièrement, le Couronnement n'avait plus lieu dans l'église, mais dehors, sur un baldaquin splendidement décoré. Deuxièmement, aux festivités participaient des délégations étrangères de plusieurs États. Troisièmement, la Reine Marie n'était seulement un élément de décor, mais un facteur extrêmement actif pendant ces jours-là, autant à Alba Iulia, qu'à Bucarest.

Le matin du 14 octobre, à Alba Iulia, le Métropolitain Primat Miron Cristea et tous les évêques et les métropolitains orthodoxes de Roumanie sont arrivés. On a vu l'arrivée de plus de 70 généraux d'armée. Un moment spécial a été représenté par l'arrivée d'Ion I.C. Brătianu, le président du Conseil des Ministres. Dans une photo parue dans la presse, on voyait dans un carrosse Ion I.C. Brătianu portant sur ses bras la couronne du Roi Ferdinand et le général Mărdărescu, le ministre de la Guerre, avec la couronne de la Reine Marie, dans leur chemin de la gare à la cathédrale du Couronnement. Les deux dignitaires ont été accueillis à l'entrée dans l'église par le Métropolitain Primat Miron Cristea, qui a déposé les couronnes dans l'autel, où elles sont restées toute la nuit.

Le soir de 14 octobre, les officialités sont parties de Bucarest, dans plusieurs « trains du Couronnement », ayant Alba Iulia comme destination. Chaque invité a eu à sa disposition une cabine de wagon à un lit, où on a pu dormir et, le matin, se mettre le costume (le frac et les décorations) pour participer aux cérémonies annoncées. Les trains sont arrivés à la destination le matin du 15 octobre avant neuf heures.

Le même soir, mais plus tard, le roi et la reine sont partis pour Alba Iulia avec le train de Sinaïa, avec leurs filles Elisabeta – la reine de Grèce et Marioara – la reine de Yougoslavie, ainsi que leur fils Carol – le prince héritier, le prince Nicolas, la princesse Ileana et les autres personnes officielles. Puisqu'à Alba Iulia il n'y avait pas des lieux d'hébergement, tous – y compris le roi et la reine – se sont levés tôt pour s'habiller, dans le train, pour les cérémonies dédiées au Couronnement.

La Reine Marie allait préciser qu'elle s'était mis la tenue rouge dorée, sur les épaules une cape pourpre de velours, doublée en bleu et argenté ; sur la tête un voile doré serré sur le front avec un bandeau au-dessus duquel on allait placer la couronne, avec les décorations du « Grand » <Cordon> et de <l'Étoile>³⁹. Les autres distinguées dames ont fait des efforts pour se présenter de manière impeccable, tout en portant des capes élégantes, des robes en tissus fins, des voiles, des diadèmes, des perles, des diamants. La Reine a noté que sa sœur Baby s'est surpassée, tout en s'habillant en or de haut en bas. Elle portait une longue traîne de brocart russe, rose corail et doré, garnie de renard, avec un voile opaque en fil doré qu'elle avait drapé autour de son visage selon le modèle égyptien, avec son diadème aux diamants comme des rayons mis plus haut. Elle avait choisi les longs pendentifs d'émeraudes encadrant son visage – des superbes bijoux d'émeraudes et de diamants complétaient la tenue, accompagnés par le Grand Cordon espagnol, violet et blanc.

³⁹ Maria, regina, op. cit, p.

Alba Iulia : le 15 octobre 1922

Le train est arrivé à **Alba Iulia** le matin à 9h30, lorsque la pluie de la nuit était déjà arrêtée. Le Roi et la reine ont été accueillis sur le perron de la gare par le président du Conseil des Ministres, les présidents des deux Chambres, le gouvernement du pays et d'autres dignitaires. Le maire de la ville d'Alba Iulia a offert aux invités du pain et du sel. Après l'accueil, Ion I.C. Brătianu, les ministres et les présidents des Corps législatifs sont partis en voiture à la Cathédrale du Couronnement.

À la sortie de la gare, un cortège s'est formé ; les premiers étaient le roi et la reine dans un carrosse à quatre chevaux, suivi par des dizaines d'autres, ainsi que par des gardes d'honneur et des élèves des écoles militaires. Le cortège s'est dirigé vers la Cathédrale du Couronnement, où les invités avaient déjà occupé les places établies auparavant. On a placé les missions étrangères et le corps diplomatique à droite du trône du roi, et à gauche du trône de la reine se trouvaient les ministres et d'autres hauts dignitaires de l'État roumain.

Lors de leur arrivée, Ferdinand et Marie ont été salués par Ion I.C. Brătianu et par d'autres leaders politiques, et lors de l'entrée dans l'église par Miron Cristea. Les couronnes avaient été sorties de l'autel et mises sur une table spécialement aménagée pour la sanctification. Le service religieux a été célébré par le métropolite d'Ardeal, Nicolae Bălan, tandis que Miron Cristea a officié le *Te Deum*, un service religieux réservé aux grands événements. Dix-sept évêques et d'autres prélats y ont participé, et le chœur « Carmen », comprenant 120 personnes, a chanté l'hymne « Il est digne ! ». Au moment de la sanctification des couronnes et des manteaux, on a prié le roi et la reine de s'agenouiller ; le même pour les distingués invités. Selon les mots de la Reine Marie, « le service a été beau, sobre, pas trop long, le chœur excellent. L'intérieur de l'église, quoique pas trop grand, est imposant ; et les fresques sont bonnes ».⁴⁰

Après le *Te-Deum*, le roi et la reine, suivis par les personnes qui apportaient les manteaux et les couronnes, se sont mis en mouvement sur un tapis rouge vers le baldaquin érigé devant le clocher, orné aux franges et soutenu par six lances énormes. Ferdinand et Marie sont montés sur le podium pour être vus par ceux présents, tandis que les officialités ont occupé leurs places dans les tribunes construites d'une partie et de l'autre du baldaquin. Devant celui-ci se trouvaient des militaires en uniforme de gala.

Le Roi a reçu le manteau remis par le général Alexandru Lupescu, et la reine par le général Ioan Popovici, tout en se le mettant. Ensuite, Mihail Pherekide, le président du Sénat, a présenté au roi la couronne d'acier sur un coussin de soie à l'emblème du pays, tout en l'invitant à réciter le *Serment d'Allégeance au pays*, et le souverain s'y est conformé. Pherekide lui a remis la couronne et, selon une plus ancienne tradition napoléonienne, le Roi Ferdinand s'est mis tout seul la couronne sur la tête. À ce moment-là, la foule s'est éclatée en vivats enthousiastes. Un journaliste témoin des événements allait écrire : « le Roi s'est couronné seul, selon la tradition napoléonienne ; tout en

⁴⁰ Ibidem, p. 315

prenant la couronne, il se la met tout tranquille et certain sur son front. Par ce geste autocrate, mais bienvenu, il a donné la satisfaction à tous : ni les présidents du Sénat et de la Chambre, ni le premier ministre n'ont placé sur le front du souverain la couronne, mais le roi même se l'est mise durant la cérémonie »⁴¹.

Après ce moment, le président de la Chambre des Députés, Mihail Orleanu, a avancé vers la reine, l'a invité à réciter le Serment d'Allégeance au pays ; ensuite, la couronne a été remise au Roi Ferdinand. La Reine Marie a récité le serment et elle s'est agenouillée devant le souverain – un moment caractérisé par elle comme humiliant et très douloureux. Le Roi lui a mis la couronne d'or sur la tête, l'a fait lever et l'a embrassée sur le front, tout en sauvant ainsi une situation vraiment pénible.

Les musiques militaires ont entonné l'Hymne National ; on a tiré 101 coups de canon, et en même temps les cloches de la cathédrale et des églises du pays entier ont résonné. Tous ceux qui étaient présents ont applaudi et scandé : « *Vivent les souverains de la Grande Roumanie !* ». La cérémonie du Couronnement s'est achevée environ 11h30. Pour paraphraser les conclusions de la reine : l'image aurait dû être belle, puisque les deux ont bien joué leur rôle et ils se sont portés impeccablement dans leurs habits accablants⁴².

*Après ce cérémonial, le Roi Ferdinand a lu **La proclamation au peuple***⁴³, mais pas celle préparée quelques semaines avant, mais une qu'il avait improvisée. Stelian Popescu, le directeur du journal « Universul », allait écrire⁴⁴ que, après l'impression de **La proclamation**, un journaliste de son journal a réussi à en soustraire un exemplaire du bureau du Ministère de l'Intérieur. Tout en se rendant compte de l'importance de ce document, il a décidé de l'imprimer dans son journal deux jours avant le Couronnement, en faisant sensation, puisqu'on savait que le roi allait la lire après le Couronnement. Ferdinand, qui avait l'habitude de lire « Universul », en a « fait toute une histoire » et il a décidé de ne plus lire un texte déjà publié, mais il a écrit un autre, olographe, qu'il a sorti de sa poche après le Couronnement. Voilà son contenu :

« C'est avec une profonde émotion que Je reçois solennellement, ce en jour, cette Couronne que J'ai hérité de Mon inoubliable et sage Oncle, comme un symbole de la vaillance roumaine et de l'union entre le Souverain et le Pays.

Pleine d'éclat, elle a été posée, il y a 41 ans, sur le front du premier Roi de la Roumanie, après la guerre de l'Indépendance et la proclamation de la Royauté.

Le Tout-Puissant nous a accordé de la voir plus glorieuse encore aujourd'hui quand, à la suite de luttes difficiles, livrées par le Peuple roumain tout entier, elle symbolise l'accomplissement du grand vœu séculaire et sacré : l'union de tous les pays habités des Roumains.

⁴¹ « Vremea » du 17 octobre 1922

⁴² Maria, op. cit., IV, p. 316

⁴³ Ioan Scurtu, *Istoria românilor în timpul celor patru regi (1866-1947)*, vol. II. Ferdinand I, București, Editura Enciclopedică, 2010, pp. 123 - 124

⁴⁴ Stelian Popescu, *Amintiri*. Edition Ioan Opriș, București, Editura Albatros, 2000, pp. 244 - 245

Dieu fasse que cette couronne, ainsi que celle de Ma chère épouse et digne compagne de travail et de souffrance pour le bien commun, serve à couronner de génération en génération nos chers successeurs dans une Roumanie toujours plus heureuse et glorieuse.

Haut les cœurs ! Et disons avec nos ancêtres : <Voici Dieu a fait ce jour pour que nous nous réjouissions et pour que nous nous embrassions les uns les autres, pour que nous appelions frères ceux-là aussi qui nous haïssent et pour que nous pardonnions tous au nom de la Sainte Union>. Ainsi soit-il ! ».

Stelian Popescu allait mentionner qu'à la fin de la festivité, il a prié le roi de lui donner le texte pour le publier dans « Universul », et celui-ci, « avec un mi-souris, mi-froncement, me dit : <Voilà que j'ai réussi à vous tromper, tu n'as pas pu la publier celle-ci avant, aussi>. J'y répondis : <Votre Majesté, le devoir d'un journaliste est d'être bien informé, en temps utile, pour ne pas être devancé par les autres> ». Le Roi lui a remis le texte olographe et de plus, quelque temps après, lui a certifié qu'il était authentique ; donc, Stelian Popescu l'a encadré et puis mis dans la salle d'honneur du Palais « Universul ».

La proclamation imprimée avait trois pages, où le roi déclarait : « Je suis venu aujourd'hui avec la Reine – qui a été avec une foi inébranlable notre compagne aussi bien aux jours d'épreuve qu'aux jours de joie – consacrer par cette solennité, devant Dieu et devant Notre Peuple bien-aimé, les liens qui Nous unissent à jamais à la Nation.

En plaçant sur ma tête, dans cette antique Cité de la Dacie-Romaine, la Couronne d'airain de Plevna, que de nouvelles et glorieuses luttes ont sacrée pour toujours comme la Couronne de la Grande Roumanie Mari, Je m'incline avec piété devant la mémoire de ceux qui en tous temps et de toutes parts, par leur foi, par leur labeur et par leur sacrifice ont assuré l'Unité nationale, et Je salue avec amour ceux qui l'ont proclamée, d'une voix et d'une âme unanime de la Tisza du Dniester et jusqu'à la Mer ».

Le Roi a exprimé sa reconnaissance pour « notre chère Armée ». Il a prié « le Ciel d'accorder à Notre peuple de pouvoir recueillir en paix les fruits bénis de son labeur et de progresser dans la tranquillité et la fraternité d'un travail assidu ». Il a adressé des mots d'appréciation pour les paysans et les ouvriers, pour « tous les bons fils du pays, sans distinction de religion ni de nationalité ». Il a aussi exprimé son désir « par un large et suprême développement culturel, Notre Patrie parvienne à réaliser la mission civilisatrice qui lui est dévolue dans la renaissance de l'Orient européen après tant de siècles de troublantes agitations ». Il a fini avec l'affirmation : « je vouerai toutes mes forces d'homme et de Roi » pour la prospérité de la Roumanie.

Conformément au programme, le texte imprimé de la *Proclamation* a été lu par quatre annonceurs qui se trouvaient dans les quatre coins établis devant les environ 30 000 Roumains réunis sur le plateau autour de la cité d'Alba Iulia.

Comme participant à cet événement, Constantin Argetoianu – qui évitait de rendre éloges aux autres – allait écrire : « C'était un moment exaltant et j'avoue que j'en fus

ému. Je me souvins de toutes les souffrances et les espoirs de Jassy, et les trompettes des soldats ont pénétré les coins les plus profonds de mon âme »⁴⁵.

Après ce moment essentiel, le roi et la reine se sont dirigés vers le palais construit dans l'enceinte du monastère, ils ont monté les escaliers et ils ont salué de l'étage la foule de sa véranda. On les a acclamés et ovationnés. Les souverains se sont retirés dans leurs appartements, où le roi a signé *Le Document du Couronnement*, aussi appelé *l'Acte Commémoratif* où l'on mentionnait les suivants. « Pour appeler la bénédiction de Dieu sur ces événements mémorables dont est issue la Grande Roumanie, et pour les consacrer devant Notre Peuple bien-aimé, nous nous sommes tous réunis à Alba Julia, l'antique cité de la Dacie Romaine et la cité de gloire de Michel-le-Brave et aujourd'hui, le 15 octobre 1922, étant présents les membres de la Famille Royale, les représentants des Souverains des Pays Alliés et amis, les membres du Sénat et de Chambre des Députés, les Chefs de l'Armée, les membres de tous les Corps constitués du pays, de l'Académie Roumaine et des Universités, les délégations des Communes urbaines et rurales du territoire entier, et les Représentants de toutes les confessions religieuses, Nous avons été couronnés Moi et mon épouse bien aimée, Marie, la compagne de mes souffrances et de mes joies comme de celles de la nation, et, afin que la mémoire de cette journée demeure à jamais Nous avons rédigé et signé le présent document dans la 9-ème année de Notre Règne »⁴⁶.

Le Roi et la reine ont enlevé leurs couronnes et leurs manteaux et ils ont eu un peu de temps pour se relaxer. Pendant ce temps, les invités se sont déplacés dans la Salle de l'Union où on a organisé le banquet. Après s'être habillés avec les habits du train, Ferdinand et Marie sont arrivés dans la Salle de l'Union, où on les attendait. La liste du menu – encadrée par le blason de Roumanie et les portraits du Roi Ferdinand et de la Reine Marie – écrite en français comprenait 18 articles, parmi lesquels du caviar, du poisson, de la viande de bœuf, des salades, des gâteaux, du café, du cognac, des vins de Drăgășani et Dealul Mare, du champagne. Durant le repas, le roi a porté un toast à toutes les personnes présentes, à tous ce qui aient rendu possible ce moment-là, pour la durabilité de l'Union de 1918. « Le repas a bénéficié d'une organisation impeccable, le service très prompt et les plats excellents. La durée n'en a pas dépassé une heure et demie, ce qui est remarquable, si l'on considère qu'il y avait plus de 400 », selon la Reine Marie⁴⁷.

Pour les autres invités, on a organisé un banquet dans la salle du Théâtre, et sur le plateau devant la cité on a eu la « grande agape populaire », auquel ont participé environ 30.000 personnes.

Après le banquet, le roi et la reine sont revenus dans leurs appartements, où ils se sont mis des tenues militaires pour passer en revue les troupes réunies dans ce but.

Ferdinand et Marie sont montés à cheval sur leurs chevaux favoris et ils se sont déplacés sur la plaine auprès de la cité où la parade militaire a eu lieu, commandée par le général Henri Cihoski. Les souverains ont fait la tour des troupes, et ensuite ils se sont

⁴⁵ C. Argetoianu, op. cit., p 313

⁴⁶ « Monitorul oficial » n° 155 du 15 octobre 1922

⁴⁷ Maria, op. cit., p. 317

arrêtés devant la tribune érigée dans ce but. Le Roi – avec la reine à son côté et étant entouré par les officiers roumains et des missions Alliées présentes à cet événement historique – a passé en revue les troupes. Durant le défilé, 20 avions ont volé au-dessus de la foule, tout en saluant l'acte du Couronnement. Un moment sensationnel s'est enregistré au moment où, devant la tribune, le Régiment 4 de *Roshiori* est passé, dont le commandant honorifique était la reine. À la surprise générale, celle-ci – dans l'uniforme de *Roshiori*, sur son cheval Austral, portant la pèlerine verte employée lors de son entrée en Bucarest en novembre 1918, après le refuge de Iași – s'est placée devant les soldats et elle a défilé avec eux. Son geste a été reçu avec des « ovations frénétiques ».

Avec cette parade militaire, les festivités du Couronnement déroulées à Alba Iulia se sont achevées ; les invités se sont dirigés vers les trains qui attendaient dans la gare. Dans le wagon, chacun a changé ses habits de cérémonie et s'est relaxé, pour s'habiller de nouveau avant d'arriver à Bucarest.

Les festivités de Bucarest

À 17h30, le roi et la reine sont montés dans le même train employé pour y arriver, tout en se dirigeant vers **Bucarest**. Tout comme durant la nuit antérieure, on a dormi dans le train jusque vers le matin, quand les préparations pour l'entrée solennelle dans la Capitale ont eu lieu. La Reine s'est mis une superbe « robe jaune dorée au tissu splendide, doux et simple », avec plusieurs cordons dorés autour de sa taille et ses cuisses et de larges manches en fourrure brun foncé. Au-dessus de la robe, elle portait « une superbe pèlerine de velours rouge à fils d'or et un grand col de la même fourrure brune. Sur la tête, elle portait un turban d'un tissu qui semblait avoir des rubis insérés et un chapeau qui ressemblait à un diadème »⁴⁸.

Il faisait mauvais le 16 octobre à Bucarest ; il a plu toute la journée, ce qui a affecté la réalisation du programme établi. Le train est arrivé dans la gare de Mogoșoia à 10h00. Puisqu'il pleuvait, on a renoncé au déplacement à cheval, et le roi et la reine sont montés dans un carrosse fermé, suivis, comme à Alba Iulia, par une colonne officielle.

Ils sont passés au-dessous de l'Arc de Triomphe, où le maire de la Capitale les a accueillis avec du pain et du sel. La colonne s'est arrêtée à la Métropole, où le roi et la reine ont été accueillis par Ion I.C. Brătianu et les autres hauts dignitaires. Miron Cristea les a invités dans l'église, où il a officié un Te Deum, suivi par un « déjeuner froid » dans l'immeuble de la Chambre des Députés, où on a discuté si, dans des conditions de pluie, on pouvait continuer les festivités ou bien si on devait les proroger pour le lendemain. On est arrivé à la conclusion qu'on avait mobilisé des milliers de gens pour participer à cet événement et, par conséquent, on a décidé de les continuer.

Ainsi, la colonne s'est dirigée vers l'Université, où on avait érigé une tribune devant la statue de Michel-le-Brave. Durant une pluie incessante, le roi a accueilli le défilé du « cortège historique » : des soldats daces et romains, des soldats du règne de Negru Vodă,

⁴⁸ Ibidem, p. 319

Dragoș Vodă, Mircea le Vieux, Alexandre le Bon, Étienne le Grand, Vlad l'Empaleur. À un moment donné, Michel-le-Brave est paru sur un cheval blanc, en portant le drapeau des trois pays roumains unis sous son sceptre ; ensuite, Matei Basarab, Vasile Lupu, Dimitrie Cantemir, Constantin Brâncoveanu, Horea, Cloșca et Crișan, Tudor Vladimirescu, Avram Iancu, Alexandru Ioan Cuza, Carol Ier. La parade s'est achevée avec le défilé des maires de la Roumanie entière.

À 15h30 le roi, la reine et les autres hauts dignitaires sont arrivés au Palais de Cotroceni trempés. On a assuré l'hébergement des invités ; ils ont pu changer d'habits et se laver. Puis on a servi du thé.

Le soir, au Cercle Militaire, le roi a offert un repas pour les officialités roumaines, ainsi que pour les délégations étrangères. On a remarqué, parmi les invités, le maréchal Foch, le commandant de l'armée française pendant la Première Guerre Mondiale, et le général Berthelot, le chef de la Mission militaire française en Roumanie (1916-1918).

Le lendemain, 17 octobre, on n'a pas eu de pluie, mais le temps était couvert et maussade. Le matin, le roi et la reine se sont déplacés au Palais de Calea Victoriei où, à partir de 10h30, ils ont reçu dans la Salle du Trône les félicitations des délégations venues à Bucarest. Ensuite, ils se sont mis les manteaux et les couronnes, tout en se déplaçant vers le Parc Carol dans une voiture ouverte ; les gens de Bucarest qui se trouvaient dans leur chemin les applaudissaient. Ferdinand et Marie ont été accueillis par les 10000 maires avec des applaudissements et des hourrahs. La Reine allait écrire : « L'enthousiasme était délirant, tumultueux, retentissant – une réception magnifique et émouvante, tandis que des chœurs immenses chantaient l'hymne national, qui a été entièrement couvert par les acclamations »⁴⁹. Le maire intérimaire de la Capitale a livré un discours auquel le Roi Ferdinand a répondu.

Ensuite, les souverains se sont retirés dans une pièce du pavillon, où ils ont sorti leurs couronnes et leurs manteaux, et ils ont passé devant les tables des invités dans une « procession triomphale »⁵⁰. Tous les regards étaient sur la reine, qui portait une tenue dorée, avec un voile et des chaussures dorés et une pèlerine de velours bleu. Les gens applaudissaient, leur jetaient des fleurs et les acclamaient. Dans cette atmosphère, ils ont parcouru « plusieurs kilomètres » pour passer devant les tables des représentants de tous les départements de Roumanie. Après avoir servi le repas, les participants ont pu prendre chez eux les cruches et les assiettes avec les visages du roi et de la reine.

Les souverains sont revenus à Cotroceni, où, depuis 15h00 on a commencé le déjeuner pour les délégations étrangères participantes aux festivités. Après ce repas, le roi et la reine se sont déplacés au Palais de Calea Victoriei, où ils ont accueilli les délégations qui n'avaient pas eu l'occasion de les féliciter auparavant. Un « grand banquet » a eu lieu, et ensuite les participants ont assisté à un spectacle joué au Théâtre National. Ceci a été une nouvelle occasion pour les dames, surtout la reine, de s'étaler les tenues et les bijoux.

⁴⁹ Ibidem, p. 321

⁵⁰ Ibidem

Les festivités ont fini le 18 octobre dans une atmosphère relaxée. On a servi le petit-déjeuner à Cotroceni dans un cadre restreint, et au déjeuner il y a eu un « beau banquet », et ensuite les délégations étrangères ont commencé à partir.

On a réservé le 19 octobre pour les photos de Ferdinand et Marie dans la tenue du couronnement avec les membres de la famille royale ; la place centrale a été occupée par les trois reines : Marie, Marioara et Elisabeta. Après, on a accueilli plusieurs délégations de paysans qui ont offert des costumes populaires de leurs zones, faits spécialement pour la reine. Une place particulière a été accordée au « grand thé » de départ pour la délégation française.

Dans la perspective de l'Histoire

Le Roi Ferdinand a été enchanté par la manière dont se sont déroulées les festivités du Couronnement. Quelques jours après, il a visité le Métropolite Primat Miron Cristea à sa résidence, tout en lui disant : « Je n'ai pas des mots pour vous remercier pour votre tact et dignité dans la représentation de l'Église à l'occasion du Couronnement, autant devant le pays, que devant les étrangers de tout le monde. C'était admirable. Tous ont été profondément impressionnés et ils se sont fait des sympathies pour ce qu'ils ont vu »⁵¹. Pour le roi et la reine, le Couronnement a représenté une récompense pour la contribution à la réalisation de l'unité nationale étatique, pour la vaillance prouvée dans les années de la guerre et la foi dans la victoire finale, culminant avec la Grande Union de 1918.

Le refus des principaux leaders de l'opposition – Iuliu Maniu et Ion Mihalache – de participer aux festivités du Couronnement a affecté le sentiment d'unité et solidarité des Roumains. Durant les festivités, la presse du Parti National et du Parti Paysan a publié des articles élogieux à l'adresse de la monarchie, du roi et de la reine, mais qui ne pouvaient pas justifier – à l'échelle de l'histoire – l'absence à cet événement.

Le journal « Aurora » expliquait que ceux du Parti Paysans n'ont pas pu « participer à la suite d'Alba Iulia, du Parti Libéral, sans se rendre complice » à un régime arbitraire ou à « l'asservissement de la Couronne aux buts d'un parti »⁵². À son tour, le journal « Patria » argumentait que le Parti National, « à l'âme douloureuse » n'a pas pu participer au Couronnement, ce qui « ne veut pas dire qu'on aime moins la Grande Roumanie accomplie avec autant de sacrifices, ou que notre sens dynastique ait diminué »⁵³. Le même journal appréciait : « Le gouvernement libéral, venu au pouvoir contre la volonté nationale, avec l'appui des Corps législatifs élus dans la fameuse nuit de 6 à 7 mars 1922, par vol, fraude et violence, tout en brusquant la dignité du peuple, a forcé l'organisation des festivités du Couronnement dans la situation critique où se trouve le pays, tout en ignorant l'Ardeal pour les festivités, qui a accompli, toujours à Alba Iulia, l'Union et il a

⁵¹ Miron Cristea, *Însemnări personale*, dans le vol. Antonie Plămădeală, *Contribuții privind perioada 1918 - 1939. Elie Miron Cristea. Documente și corespondență*, Sibiu, 1987, p. 340

⁵² *Manifestul Partidului Țărănesc către țară*, dans « Aurora » du 13 octobre 1922

⁵³ Ioan Scurtu et Ionuț Cojocaru, *Regele Ferdinand*, București, Editura Enciclopedică, 2016, p. 206

rendu le bien-aimé roi du pays entouré par les frères renégats et par les vrais voleurs d'urnes »⁵⁴.

N. Iorga allait écrire : « Le Parti National d'Ardeal a eu envers le Couronnement la pire tenue patriotique. Lorsque les représentants des nationalités ont participé, même les Hongrois irrédentistes au fond, il a refusé, dans sa propre maison, de se présenter pour recevoir le souverain et les membres de la dynastie, avec les deux reines balkaniques [Marioara et Elisabeta] aussi venues pour partager la grande joie de leurs parents. Le caractère de mufle spécifique à l'école de Monsieur Maniu l'agile, tellement serré dans son col solennel, ne s'est jamais montré plus malheureusement qu'à cette occasion-là, ce qui le Roi Ferdinand – très vindicatif malgré son apparence timide – n'allait jamais pardonner »⁵⁵.

Au-delà de toute explication et justification, il est clair que, dans un moment significatif de l'histoire des Roumains, les leaders du Parti National et du Parti Paysan ont prouvé une myopie politique, tout en se laissant dominer par la haine contre le gouvernement dirigé par Ion I.C. Brătianu. Ils n'ont pas pu se lever au niveau nécessaire pour comprendre que le Couronnement d'Alba Iulia était un événement national qui dépassait l'horizon contemporain. Par leur geste, ils se sont éloignés du roi qui, conformément à la Constitution, avait le droit d'appeler un parti ou autre au pouvoir.

La non-participation du Parti National et du Parti Paysan aux festivités du Couronnement a créé un avantage pour le Parti National-Libéral, qui a lié son nom à cet acte historique. En même temps, le gouvernement Ion I.C. Brătianu a pu continuer son activité de consolidation de l'État national unitaire roumain, tout en étant le premier gouvernement des années d'entre-deux-guerres qui ait finalisé le mandat entier de quatre ans (1922 – 1926).

Tout en écrivant sur la signification historique de l'événement, N. Iorga soulignait qu'au Roi Ferdinand « le destin avait rendu l'inestimable faveur de recueillir l'héritage de Michel-le-Brave après trois cents ans ». Il a pu se mettre sur la tête « la couronne éclaboussée beaucoup de sang précieux »⁵⁶ de ceux qui ont lutté et qui se sont sacrifiés au long du temps pour l'unité nationale et étatique des Roumains.

Au-delà des disputes politiques internes, un fait essentiel reste : le Roi Ferdinand a été le roi (chef d'État) qui a porté la Couronne de la Grande Roumanie (Réunie). Ni ceux qui l'ont précédé, ni ceux qui l'ont suivi n'ont eu la chance historique de lier leur nom à un tel événement. Peut-être on n'aura pas l'occasion d'avoir à un tel événement de nouveau.

⁵⁴ « Patria », Cluj, du 18 octobre 1922

⁵⁵ N. Iorga, *O viață de om*, p. 600

⁵⁶ N. Iorga, *O viață de om. Așa cum a fost*. Édition de Valeriu Râpeanu et Sanda Râpeanu, București, Editura Minerva, 1972, p. 600